

In Memoriam gratiamque...



Concertiste de renommée internationale et enseignant de nombreuses années au Conservatoire de Lille, puis au Conservatoire National Supérieur de Lyon et au Conservatoire d'Amsterdam, Jean Boyer nous a quittés prématurément le 28 juin 2004, à l'âge de 56 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le 1^{er} juillet 2004 en l'église du couvent Saint-Thomas-d'Aquin des dominicains de Lille.

Voici notre hommage et notre A-Dieu...

Textes choisis et proclamés :

- Livre de la Sagesse 2,23 ; 3,1-6,9
- Evangile selon Saint Marc 14, 32-36

« Père, tout est possible pour toi. Eloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »

Jean a rejoint la maison du Père le jour de la saint Irénée, un Père de l'Eglise à qui l'on doit cet apophtegme : *« La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ! »*... la volonté de Dieu est que l'homme vive.

Et Jean, après avoir de long mois combattu et pris au corps, au cœur cette phrase : *« non pas ce que je veux, mais ce que tu veux »*, ruminant en son cœur le *fiat* du Notre Père : *« que ta volonté se fasse »*, m'a donné comme ultime expression du fruit de son combat : *« Je veux vivre ! »*... un *« je veux vivre »* qui dépassait les limites du temps et de l'espace, un *« je veux vivre »* de la vie même de Dieu...

Et dans cette aspiration profonde, Catherine, son épouse, me confia qu'il prononça ces paroles quelques heures avant d'effectuer sa Pâque : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » reprenant les paroles du psalmiste et du Christ Lui-même sur la Croix :

Jean a traversé et revêtu le mystère du Christ Lui-même...

En me demandant de présider ses obsèques, Jean me charge de prendre le relais en tant que ministre du Christ et de l'Eglise. C'est pourquoi, je me permets de souligner deux aspects de l'héritage qu'il nous lègue pour les resituer dans un espace de foi et de résurrection.

Que chacun considère et accueille cette parole risquée comme un prisme parmi d'autres... le mystère de l'existence humaine nous dépasse tous, *a fortiori* l'existence de Jean et qui ne nous appartient pas. La parole, en ce jour, tel un balbutiement, n'est qu'au service du sens de la Pâque de Jean, pour nous, en ce jour.

Jean... autorité discrète et humble... humanité d'autorité et de fragilité : Jean, le juste.

En effet, combien Jean s'est effacé pour donner place à l'autre...

• « l'autre » : le frère en humanité, individuellement ou collectivement en concert ou en cours

• « l'autre » : l'œuvre artistique musicale, l'instrument

• « l'Autre » : celui qu'il aimait à qualifier « l'Ami », Christ notre Dieu...

Comment, ensemble, ne pas être frappés d'émerveillement, de gratitude, de profond respect face à la justesse et l'unité que Jean accomplit dans l'exercice de son art, sa responsabilité de pédagogue, ses relations avec chacun de nous et sa vie spirituelle ? En effet, ces derniers temps nous offrent une correspondance et un ajustement étonnant entre ce qu'il nous livre de son intelligence de la musique, de sa responsabilité d'artiste pour le monde et son combat intérieur.

C'est pourquoi, dans un premier temps, je me permets de mettre en évidence un aspect du legs universel qu'il nous offre : Jean savait nous susciter jusqu'à nous laisser découvrir non seulement le lieu musical, mais si nous le pouvions, le lieu artistique qu'il habitait.

Ce lieu se situe au-delà de la nécessaire rigueur analytique et musicologique, de l'indispensable maîtrise de la technique instrumentale, au-delà d'une certaine forme de « combat » avec l'œuvre et l'instrument. Ce lieu « au-delà » est le lieu où se met à rayonner l'œuvre d'art donnée plus que produite, dans une autorité absolue.

C'est le dévoilement de l'autorité de l'œuvre, de la Beauté, le lieu du mystère qui déploie tout son faisceau d'intelligences d'émotions. C'est le lieu du « 1^{er} miracle », du « retournement ». Lieu où l'artisan musicien est invité à devenir artiste, à se laisser rejoindre non par sa propre intelligence et son propre travail, mais par l'intelligence même de l'œuvre qui s'impose dans tout son rayonnement, son autorité. C'est ainsi que l'œuvre d'art sort de l'homme et pourtant le dépasse.

C'est le lieu où l'homme touche l'« autre côté » de son propre mystère. C'est pourquoi, l'homme s'en revendique et s'en nourrit. Jean nous conduisait à ce point où l'intelligence n'est plus une histoire d'analyse, de maîtrise technique, de musicologie,

mais « au-delà », dans une pure réceptivité active, libre, consciente pour interpréter, pour dialoguer avec l'œuvre, avec l'instrument...

Ce n'est plus moi qui vais vers l'œuvre ou l'instrument, mais je me laisse rejoindre et transformer par l'œuvre et l'instrument... « Miracle » de transformation, d'humanisation de révélation de nos cœurs. Lieu de l'Intelligence et de la conscience Universelles. Miracle qui peut, rejoint par la Grâce, devenir transfiguration de tout l'être...

Voilà où Jean situait l'« intuition » de l'artiste : dans un lâcher-prise responsable qui a intégré tout le temps de gestation du travail humain.

Mais Jean ne s'arrêtait pas à ce lieu. Au-delà de ce « 1^{er} miracle » transformant, révélant, humanisant, Jean se rappelait qu'il était l'« interprète », c'est-à-dire que l'autre, le public était premier et présidait à son art. « *Fais attention de ne pas te laisser envahir par l'émotion pendant le concert* », me disait-il. Il nous apprenait que l'émotion est le fruit mûr de notre travail. Que cette émotion, passage obligé, engendrait une nouvelle intelligence qui nous conduit au plus profond, au cœur du mystère de notre humanité. Là où l'homme s'échappe à lui-même, où l'homme se dévoile essentiellement être spirituel... où l'homme découvre que ce qui l'unit au frère est infiniment plus important que ce qui le divise et qu'il est plus beau que ce qu'il peut appréhender de lui-même : lieu de communion de Vie.

Ainsi, il nous rappelait que notre métier est au service de l'autre, le frère en humanité. Que notre métier consiste à contrôler tous les paramètres : « *Dis-lui qu'il ferait mieux de penser à ses notes !* » disait-il, pour que l'intelligence d'émotion transformante suscite, saisisse le public et ne s'arrête pas à nous. C'est le « 2^{ème} miracle » : la réception active, libre et responsable de l'auditeur qui se laisse rejoindre et transformer pour faire, avec le musicien, œuvre artistique commune par ce mode de relation unique qu'est l'art musical.

...Invitation au plus grand effacement dans le lieu même de l'affirmation la plus noble de soi à travers l'œuvre ! C'est le paradoxe du véritable artiste.

... Effacement, discrétion et humilité de l'autorité du juste...

Jean procédait de la même exigence, la même soif dans sa vie spirituelle. Il n'a jamais été l'homme de foi à se contenter d'une évidence affective ou d'un dogmatisme parachuté de l'Eglise institutionnelle. Il a toujours été un homme de questionnement, d'interrogation, de quête, de combat, de conscience... à tel point qu'il a été surnommé « l'organiste le plus protestant des organistes catholiques ». Je crois que cela ne lui déplaisait pas. En tous cas, il en souriait ! Jean a été blessé par l'Eglise. Jean s'est laissé blesser par l'Eglise. Mais au-delà de la blessure, des colères discrètes, Jean a reconnu que son expérience spirituelle rejoignait le cœur de cette Eglise et réciproquement, que le cœur de l'Eglise, le Christ Lui-même, rejoignait et renouvelait son expérience spirituelle.

Comme dans l'expérience artistique, Jean a connu le combat, l'interrogation, le doute voire la révolte qui, au bout du compte, l'ont conduit à un « lâcher-prise » responsable et conscient... au retournement... Expression d'une purification qui l'a conduit à ce « *je veux vivre !* »... Et c'est ainsi qu'il est parvenu aux portes de la Vie Eternelle : debout, humble, en attente... rendu libre par les siens...

Désormais, Jean s'efface totalement pour que nous soyons, pour que nous vivions enrichis de ce qu'il nous a transmis. « *Il nous renvoie tous à notre responsabilité* » me disait hier, Thomas, son fils. Cultiver sa mémoire, c'est accepter le labeur patient,

humble et rigoureux qu'exige le service de l'Art pour l'humanisation de notre monde, c'est accepter de se désolidariser de l'attrait du pouvoir et de la notoriété... c'est rester fidèle à toutes les valeurs que Jean a épousées et a suscitées en chacun de nous.

Ensemble, pour nous-mêmes et pour le monde, rendons Grâce à Dieu pour Jean, notre frère en humanité...

... et que Dieu achève en Jean et chacun de nous, ce qu'Il a si admirablement commencé...

Jean-Dominique Abrell o.p., Lille, le 1^{er} juillet 2004